Un temps de chien
Histoires naturelles

Xavier-Laurent Petit • Amandine Delaunay



J'ai rencontré Snowball un jour où je n'avais pas très envie d'aller à l'école. Je traînais le long de la digue d'Industrial Canal avec un hameçon au bout d'un fil de pêche, et j'avais dans l'idée de revenir à la maison avec un poisson ou deux. Quand je l'ai pris dans mes bras, il était si léger que j'ai eu l'impression de soulever une boule de coton. La petite langue rose de Snowball me chatouillait les doigts, et j'ai tout de suite compris que plus rien, jamais, ne pourrait nous séparer. Pas même un ouragan de catégorie 5.

1 La fabrique d'une Histoire naturelle, un entretien avec Xavier-Laurent Petit
2 Un article comme un déclic
3 Katrina en images, le choc des photos sans la force des mots
4 Junior et sa famille, chacun son rôle
5 Comme un ouragan
6 Jeu de cartes

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com

Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Quel a été le point de départ de ce roman, le premier volume de la série *Histoires naturelles* ?

Quand j'ai proposé à mon éditrice *Un temps de chien*, j'avais déjà l'idée d'une série avec le duo enfant/animal. Ça a été le point de départ. Comme souvent dans ce que je fais, il y a une base réelle. J'étais tombé totalement par hasard sur un entrefilet dans un journal en ligne. Cela racontait comment les secours s'étaient organisés au moment de l'ouragan Katrina, en 2005, alors que la Nouvelle-Orléans était dans un bazar pas possible. Il y avait une règle à respecter : les secouristes devaient secourir les humains et c'est tout : pas d'animaux, pas de bagages. Uniquement des humains.

L'article parlait d'un petit gamin qui s'était retrouvé séparé de sa famille. Tout ce qui lui restait c'était son petit chien et quand les gens de la garde nationale sont venus l'évacuer pour l'emmener en bateau vers les centres de secours, l'enfant serrait son petit chien contre lui. Les secouristes lui ont dit, désolé mon gars, mais ton petit chien, tu le laisses.

Évidemment il y a des gens qui ont protesté. Mais la personne responsable des secours a appliqué le règlement à la lettre et ce gamin s'est retrouvé séparé de son petit chien. Et je me suis dit qu'il y avait une histoire à raconter.

Cette histoire correspond au dernier tiers du livre, n'est-ce pas ?

C'est le sauvetage vers ce qui s'appelait l'Astrodome, un centre sportif utilisé pour héberger les gens qui n'avaient absolument plus rien. Quand on regarde les photos de la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan, c'est saisissant. Des hectares et des hectares de maisons ravagées. Il n'y a vraiment plus rien sauf des constructions qui surgissent de la boue.

À propos de photos, vous êtes-vous beaucoup documenté ?

Oui, c'est la deuxième étape. Pour tous mes romans, je me documente énormément. C'est un mélange de journaux, de bouquins, de vidéos... Je visite les rayonnages des bibliothèques. La documentation sert d'abord à ne pas raconter trop de bêtises, mais c'est aussi une source d'idées. J'ai trouvé des photos très prenantes, très émouvantes, comme celle où l'on voit un mur de maison sur lequel est écrit en grosses lettres : « Michael, où es-tu ? » Avec un numéro de téléphone. (Cf. photos)

J'ai trouvé énormément de choses sur Katrina. Ça aurait pu être sans fin, mais il y a un moment où il faut s'arrêter et commencer à écrire. Puis à réécrire ! (Cf. annexe) Dans la série *Histoires naturelles*, il y a un duo enfant/animal mais il y a aussi un troisième élément : c'est la nature.

La première contrainte que je me suis imposée, c'est l'enfant et l'animal. Après cela, je me suis ajouté une autre contrainte, c'est de partir d'une histoire « vraie » que j'assaisonne à ma sauce... Et puis dans chacun des livres de la série, il y a toujours un événement climatique, pas forcément dramatique. Dans *Un temps de chien*, il s'agit d'une catastrophe naturelle. Mais dans *Mission mammouth* par exemple, c'est tout simplement le grand froid. Dans *La forêt des nuages*, c'est cette humidité incroyable qui règne dans certaines zones de l'Amazonie. Il s'agit de lier un climat à une histoire. Je trouve le côté météo de l'affaire très intéressant.

Un temps de chien, premier roman de la série, a servi de test en quelque sorte ?

Ce roman, c'est le grand test en effet, mais c'est aussi la rencontre avec Amandine Delaunay dont les illustrations sont un plus incroyable pour cette série de livres. Ces dessins sont infiniment plus clairs que sur une photo. Ce qui est le cas en sciences naturelles où l'on utilise encore beaucoup les dessins scientifiques, plus que la photo dans certains cas. Quand mon éditrice Véronique Haïtse m'a montré quelques dessins d'Amandine Delaunay, immédiatement, je me suis dit que c'était la personne qu'il me fallait. Il suffit de regarder la couverture. Il y a aussi une illustration que j'adore page 28. On voit une femme noire, Mama Bea, de forte corpulence ce qui lui donne quelque chose de très rassurant. Au milieu de tout ce déchaînement de forces naturelles, de vent, de pluie, d'eau, il y a cette femme qui reste chez elle, assise et massive, un peu comme un rocher auquel on peut s'accrocher. Elle est tellement énorme qu'elle est capable de prendre tout le monde dans ses bras et je trouve que l'illustration d'Amandine reflète exactement cette bonhomie accueillante. Alors qu'on ne voit que son buste ! Et elle en train de parler, quand à savoir ce qu'elle dit, je ne sais pas...

Le titre *Histoires naturelles* a un petit côté ancien, presque désuet...

C'est vrai, mais en même temps, le terme redevient à la mode. Le muséum d'Histoire naturelle publie des petits fascicules, qui revendique cette idée d'histoire naturelle.

Quand j'étais gamin, nous avions des manuels de « sciences naturelles » pour étudier la biologie, la géologie, etc... C'était la SVT de l'époque. Et le terme remonte à loin. Je pense à Pline l'Ancien (23-79 après J.-C.), dont les ouvrages en latin ont été traduit en français par « Histoires naturelles ». Dans ses écrits, il raconte la nature qui l'entoure et qu'il aime observer. Sa dernière observation, ça a été l'éruption du Vésuve. Il y était et il y est resté. Dans ce titre, on peut trouver deux aspects qui m'attire, le côté « nature » et le côté « récit ». On raconte quelque chose. Et l'on peut jouer sur le mot « histoire », en tant que récit, mais aussi « histoire » en tant qu'évolution historique. C'est un terme plurivoque, comme je les aime.



ecoledesloisirsalecole.fr

Un temps de chien - Xavier-Laurent Petit · Amandine Delaunay

PISTE 2
Un article comme un déclic

1. Lire l'article qui a donné envie à Xavier-Laurent Petit d'écrire cette histoire. Retrouver les quelques lignes qui ont tout déclenché. Qu'en a gardé l'auteur ? Qu'a-t-il changé ? Comment cinq, six lignes peuvent renfermer tout un roman ?

2. Est-ce qu'il vous arrive d'entendre parler d'un fait-divers, d'une histoire vraie, d'une anecdote qui aussitôt active votre imagination ?

3. Dans cet article, qu'apprend-t-on d'autre sur le sort des animaux lors de cette catastrophe ? Combien ont dû être abandonnés ? Quel a été le sort des animaux qui appartenaient à des gens riches ? Pourquoi ces derniers ont-ils pu garder leur animal avec eux ?

Le terrible sort des animaux sacrifiés de l'ouragan Katrina

Élise Costa – 31 août 2017

En août 2005, l'ouragan Katrina frappe les côtes de la Louisiane. Dans l'affolement général, les autorités américaines font une erreur : elles oublient de porter secours aux animaux domestiques. L'affaire, qui pose des questions éthiques, remonte alors jusqu'au Congrés américain.

Au matin du 29 août 2005, les eaux s'engouffrent dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Le premier étage de l'hôpital Ochsner est inondé, les patients doivent être transférés dans les étages supérieurs. À 17h47, les lumières du quartier du Vieux Carré s'éteignent : toutes les lignes électriques ont sauté. L'ouragan Katrina, qui est passé de catégorie 3 à catégorie 5 (la plus élevée) en l'espace de quelques heures, vient de ravager le sud de la Louisiane et du Mississippi. Une catastrophe naturelle sans précédent. Il s'agit alors de l'ouragan le plus étendu et l'un des plus meurtriers jamais enregistrés aux États-Unis.

La mauvaise gestion de l'ouragan Katrina provoque un tollé dans les médias et au sein de la population. La veille, les autorités compétentes ont bien lancé un appel volontaire à évacuer la ville – notamment en facilitant le trafic routier. Mais avec des vents pouvant atteindre 280km/h et une agglomération construite plusieurs mètres en-dessous du niveau de la mer, c'est le plan d'évacuation obligatoire qui aurait dû être lancé.

Le chaos s'empare de la région et la liste de disparus grimpe à une vitesse affolante. Les secours cherchent à libérer un maximum de personnes prisonniers des flots, des débris et de la boue. Ils n'avaient pas envisagé un autre problème lorsqu'ils arriveraient sur place: nombre d'individus qui voient ou verront leur maison submergée par les eaux noires refusent leur aide.

« Elle pleurait, gémissait, et aboyait »

Dans une étude réalisée après Katrina, il apparaît que 44% des personnes non-évacuées l'ont été parce qu'elles ont refusé d'abandonner leurs animaux de compagnie.

« Cela ne me surprend pas, confie au téléphone Marine Grandgeorge, maître de conférences en éthologie à Rennes I, dont la spécialité de recherche porte sur les relations entre les hommes et les animaux de compagnie. Quand on sait qu'un foyer sur deux a un ou plusieurs animaux de compagnie, c'est un chiffre qui paraît presque logique. »

Morgan LaFaye, un homme qui a réussi à se réfugier dans un arbre avec son chien, Miss Morgan, est enfin secouru après quatorze heures passés sur une branche. À bord de la petite embarcation, le chien est jeté par-dessus bord. «On ne fait pas les chiens», se voit-il rétorquer.

« Elle pleurait, gémissait, et aboyait. Si j'avais su qu'elle ne pouvait pas venir avec moi, je ne serais jamais parti », racontera LaFaye peu de temps après à un reporter.

Une complicité pas comme les autres

Mais l'histoire la plus marquante fut celle rapportée par le Washington Post. Suite au désastre, un petit garçon attend un bus qui doit l'emmener vers l'Astrodome de Houston. Là-bas, il pourra trouver refuge, manger et dormir un peu. Il tient son chien, Snowball, dans les bras. Les animaux ne sont pas autorisés à bord. Un officier de police arrache le chien des bras du gamin qui en pleurera jusqu'à se faire vomir. La professeure Marine Grandgeorge précise :

« Dans une étude qui a été réalisée il y a une vingtaine d'années, on a demandé à un enfant de dire avec quels membres de sa famille il s'entendait le mieux. Dans 9 cas sur 10, l'enfant citait son animal de compagnie. »

Si la prise de conscience est rapide et sans appel, ce n'est pas tant parce qu'elle concerne un enfant de 9 ans et son chien. Peu importe l'âge, quiconque aura un animal de compagnie le considérera comme un membre de la famille à part entière. Combien de personnes âgées, rappelle également la journaliste du Washington Post, ont dû choisir *« entre leur vie sauve et leur animal de compagnie plein de vie »* ?

Mobilisation générale

Savoir que nous n'avons pas su ou pu aider notre animal de compagnie est particulièrement douloureux. Surtout que là encore, c'est aussi une question de classes sociales: les hôtels Marriott acceptaient sans problème les animaux de compagnie des personnes évacuées au motif qu'ils étaient « des membres de la famille » tandis que les personnes moins aisées qui avaient dû compter sur d'autres refuges plus stricts ont dû faire un choix.

« Il est indéniable que de nombreuses personnes pauvres ont péri en raison de ces mesures interdisant les animaux », écrit Karen Dawn du Washington Post.

Suite à cet article, le journal continue de montrer ces animaux abandonnés dans les maisons, sans nourriture, sans eau potable, et livrés à eux-mêmes. Nombre médias relaient le sujet – qui concerne plus de 250 000 animaux – de la radio locale aux plus grand journaux télévisés.

PISTE 3

Katrina en images, le choc des photos sans la force des mots

1 Le choc des photos

Lors de l'étape « documentation » Xavier-Laurent Petit a collecté des photos dont il s'est inspiré pour écrire certaines scènes de son livre. Voici cinq images très impressionnantes qu'il a l'habitude de montrer à ses lecteurs lors de rencontres scolaires. Quelle impression s'en dégage ? Que ressent-on en les regardant ?

Elles sont à mettre en regard avec des extraits du roman qui décrivent les scènes de destruction.

Avec quelles photos associer les textes suivants ? Les enfants noteront que le texte ne restitue pas fidèlement ce que l'on peut voir sur une photo. Le romancier s'inspire de ces images, il s'en sert pour nourrir son imagination.

- p.52 : *« Schlack ! La maison, ou plutôt ce qui en restait, s'est affaissée d'un côté, et les murs se sont brusquement inclinés. Comme s'ils allaient s'écrouler. [...] De nouveau, les murs ont craqué, et la maison a semblé s'effondrer un peu plus. On n'allait plus tenir longtemps. »*

- p.54 : *« Il ne restait rien de notre chambre. Plus de toit, plus de murs, plus de lits... Rien ! Exactement comme si cette partie de la maison n'avait jamais existé. À la place, il y avait de l'eau. Elle atteignait presque la hauteur du plancher. Ou plutôt de ce qu'il en restait. L'eau ! On a soudain réalisé qu'elle était partout. »*

- p.115 : *« On n'a pas fait dix pas de l'autre côté du pont que l'eau arrivait à la taille de Mollie. Pour Snowball, c'était pire. Je l'ai pris contre moi [...] ».*

- p.124-125 : *« — Et quand on sera au sec, a ajouté Mama Bea, Dylan reconstruira la maison. Ça ne fera jamais que la quatrième fois.*

Elle a posé sa main sur la petite joue de Mollie.

— Mais pour l'instant, ma cocotte, on va s'occuper du plus important : dénicher tes parents. »

- p.130 : *« L'eau a fini par complètement se retirer en laissant un terrain tout raplapla, couvert de boue et jonché de choses cassées, défoncées, tordues, et gorgées d'eau. »*






SCHOOL





2 La force des mots

On l'a vu, ces images peuvent aider le romancier à décrire certaines scènes de son livre, voyons maintenant ce qu'elle ne lui donnent pas. Car si leur impact est fort, elles ne disent pas tout de la catastrophe en cours.

A. Au niveau de la temporalité

Les photos représentent des paysages et des scènes de rues APRÈS l'ouragan. Et pas pendant. Pour autant, les destructions sont d'une telle ampleur qu'elles laissent percevoir a posteriori la violence de la tempête. Xavier-Laurent Petit a sélectionné ces photos pour leur pouvoir évocateur.

B. Des images silencieuses

Bien que les scènes d'après chaos sont impressionnantes, elles n'évoquent pas un élément important que les enfants peuvent « entendre » dans le chapitre 9, à la lecture des pages 46, 47 et 48. Il s'agit de la bande-son.

Pourquoi le son est-il si important dans ce chapitre ?

Il faut se demander où se trouve Junior pendant l'ouragan.

Quels sont les mots qui indiquent que Junior ne voit pas ce qu'il entend ?

Quelque part à l'extérieur · un truc · ça · la chose

Quels sont les verbes qui évoquent le « bruit » ?

s'est cassé · a heurté · a craqué · cognant · ça craquait, ça cognait, ça piaulait, ça hurlait

On peut également poser les questions suivantes : pourquoi sa famille s'est-elle réfugiée à la maison ? Pourquoi sont-ils tous plongés dans l'obscurité ? Quelles conséquences ? Quels sens utilise Junior pour deviner ce qu'il se passe à l'extérieur de la maison ?

C. Les sensations et les émotions de Junior

Voilà l'autre point fort de la scène de l'ouragan. Tout est décrit à hauteur d'enfant. Son inquiétude pour Mama Bea, la frayeur quand son frère s'agrippe au toit qui menace de s'envoler, sa mère qui le gifle... Tel un reporter, il ne cesse de décrire ce qui l'entend et ce qu'il voit autour de lui, mais cela ne l'empêche pas d'avoir peur. Quelles sont les phrases qui l'indiquent ? Auprès de qui trouve-t-il du réconfort ?

PISTE 4

Junior et sa famille, chacun son rôle

Dans *Un temps de chien*, les personnages principaux et secondaires ont tous une fonction et un rôle à jouer dans le récit. Petit tour de présentation, avec l'aide de Xavier-Laurent Petit.

1 Junior, le héros

« Junior est sans doute le recordman du monde de l'école buissonnière. C'est Junior qui trouve le petit chien, c'est Junior qui raconte. Un parti pris que j'ai choisi pour presque tous mes bouquins. J'aime bien cette façon d'être dans le ressenti d'un des personnages. Que ce soit raconté d'un point de vue précis. Alors que la troisième personne qui est plus large, plus facile à manier, je pense, ne le propose pas.

Là, je peux parler à la fois de ses émotions, ses sentiments et en même temps de ce qu'il ressent face à l'extérieur et tout ce qu'il voit à hauteur d'enfant. C'est le but de l'opération. Tous les livres de la série sont écrits avec le "je" narrateur. Le faire parler est venu assez facilement. Junior a quelque chose qui facilite l'écriture : c'est la tchatche. C'est un causeur, un charmeur, un volubile, un malin. Quand il se tait, qu'il choisit le silence, c'est d'autant plus marquant. »

Comment les défauts de Junior deviennent des atouts ?

Il se débrouille pour embarquer son chien et échapper aux contrôle. Il s'échappe de l'Astrodome. Ses années d'école buissonnière lui ont donné le sens de la l'esquive et de la fugue. Il est débrouillard.

2 Mama Bea

Mama Bea porte bien son nom. C'est un personnage solide et réconfortant « tellement énorme qu'elle est capable de prendre tout le monde dans ses bras ». C'est aussi l'unique personnage adulte dessiné par Amandine Delaunay.

Elle a toujours vécu dans le quartier et a traversé plusieurs ouragans. Lors de la première tempête, elle avait sept ans. *« Ces crétins d'ouragans ont détruit ma maison et trois fois, on l'a reconstruite »*. Elle semble indestructible.

Elle refuse les secours. Installée dans son fauteuil sur son radeau, elle veille tel un phare dans la nuit et devient le point de ralliement des habitants du quartier.

Sa parole a valeur d'oracle. Elle joue le rôle de la Pythie. Elle sent, avant tout le monde, l'arrivée de la tempête. Elle prononce les dernières paroles du livre, en parlant de la mère de Mollie : *« Je promets qu'on va la retrouver ta maman. »* C'est Mama Bea qui donne de l'espoir et donne à cette fin ouverte plus d'optimisme.

Mama Bea est celle qui sait, qui protège, qui incarne la mémoire du quartier. Elle donne des informations historiques au lecteur sur la fréquence des ouragans qui touchent particulièrement les quartiers pauvres de la Nouvelle-Orléans.

3 La mère

C'est la mère courage qui élève seule ses cinq enfants. Elle est représentative des nombreuses familles monoparentales du quartier. *« C'est un cas assez fréquent,*

la mère bosse, elle fait des ménages, elle assure comme elle peut, tant qu'elle peut. Elle essaie de cadrer ses deux aînés qui commencent à faire de grosses bêtises. », explique Xavier-Laurent Petit.

4 Franklin et Jefferson, les deux frères

On sait peu de choses des deux frères de Junior, sauf qu'ils *« sont à la limite de la délinquance, peut-être que la limite est déjà dépassée d'ailleurs »*, précise Xavier Laurent Petit. Ils ont une fonction très utile quand la famille retourne dans son quartier. Quelle est-elle ? (Les deux frères récupèrent du matériel et des objets [on ne sait pas trop où] pour équiper la nouvelle maison.)

5 Jude et Jane, les deux sœurs

Bonnes élèves et sans histoires (tout le contraire des garçons), elles récitent leur leçon sur les ouragans et donnent ainsi des informations scientifiques au lecteur sur ce qui en train de se passer. Très utile !

6 Mollie

La petite fille dit avoir perdu sa mère. Comme le fait remarquer Xavier-Laurent Petit : *« On ne sait pas quel sens donner au mot "perdu". Est-ce que la mère est perdue dans un centre de secours ou elle est perdue, au sens où l'on perd quelqu'un qui est mort ? »*. Mollie représente tous les enfants qui ont perdu leurs parents ou des proches dans la tempête.



Xavier-Laurent Petit a noté un changement lors des rencontres avec les élèves de classes de collège. Les petits Français se sentent davantage concernés.

« Jusqu'à présent, ces grands bouleversement météorologiques étaient des événements lointains, inconnus. Est-ce qu'un ouragan peut détruire un quartier entier comme raconté dans le livre ? Est-ce que le vent peut vraiment atteindre une telle vitesse ? Depuis quelques temps, les événements de ce genre sont en train d'arriver chez nous. Heureusement, cela n'a rien à avoir avec l'ouragan Katrina qui était d'une violence exceptionnelle. »

1 L'ouragan Katrina

L'ouragan Katrina qui a balayé les côtes de la Nouvelle Orléans en 2005 est le plus puissant de l'histoire des États-Unis et l'un des six ouragans les plus forts jamais enregistrés.

C'est aussi l'un des plus meurtriers, environ 1836 personnes sont mortes victimes de l'ouragan et des inondations. C'est l'un des plus étendus. Il s'est déployé sur un rayon de plus de 650 kms. Son œil – le centre du tourbillon – avait un diamètre de plus de 40 kms et ses vents ont soufflé à plus de 280 kms/h.



Hurricane Katrina, 28 août 2005.
Source : Wikipédia.

2 Comment se forme un ouragan ?

Un ouragan part de la mer, à condition qu'elle soit chaude. Il faut que la température de l'eau soit supérieure à 26°C sur au moins 60 mètres de profondeur sous-marine. Si ces conditions sont réunies, l'eau s'évapore, se transforme en courant d'air chaud humide. Ce courant monte dans les airs, s'enroule sur lui-même de plus en plus vite, forme un tourbillon, puis un ouragan !

L'ouragan peut s'élever jusqu'à 15 kms au dessus de la mer, se déployer sur 2 000 kms, et son œil, le centre du tourbillon où le vent ne souffle pas, peut atteindre un diamètre de 60 kms.

Poussé par les vents, qui peuvent atteindre alors plus de 250 kms/h, l'ouragan se déplace à toutes vitesses, et dans le cas de Katrina touche les côtes de la Louisiane, provoquant d'énormes dégâts.

Pour aller plus loin :

Le monde de Jamie, consacré aux « Tempêtes, tornades, cyclones : enfin comprendre la différence », diffusé sur France TV et YouTube.

3 La marche rapide de l'ouragan

Une relecture attentive de *Un temps de chien* permet de suivre la progression de Katrina et la transformation de la tempête tropicale en ouragan de niveau 5. On peut faire observer en classe la manière dont Xavier-Laurent donne l'impression de vitesse et d'ampleur de la tempête – tout est concentré en moins de 20 pages – ainsi que la tension dramatique qui monte d'un cran à chaque niveau.

A. L'escalade ou les étapes de la progression

- p.33 : *« Pour l'instant, ce n'est qu'une tempête tropicale, à moins de mille kilomètres d'ici. »*
- p.37-38 : Selon les infos : *« – La tempête tropicale s'est transformée en ouragan. [...] Ils annoncent une catégorie 3. »*
- p.38 : *« Il y avait peut-être un espoir que tout ne soit pas ratiboisé. [...] – Tant que la digue résiste. »*
- p.42-43 : *« La voix du type [...] a annoncé que l'ouragan était maintenant en catégorie 4. Qu'il se dirigeait vers la ville. [...] »*
- p.43 : *« les quartiers est seraient les plus touchés. »*
- p.49-50 : *« Ouragn de catégorie 5 [...] Les vents soufflent à plus de 250 kilomètres-heure. [...] c'était le pire du pire. »*

B. Les modes d'information où les ratées de la télévision

Comment les personnages sont-ils alertés ? Ils s'informent auprès de quel média ? Quelles sont les limites de l'usage de la télévision lors d'une catastrophe de ce type ? (Manque de réseau, coupure d'électricité) Quel autre mode de communication serait plus fiable ? (La radio, qui peut fonctionner avec des piles).

C. La tension qui va crescendo

De quelle manière, Xavier-Laurent Petit nous fait ressentir la tension dramatique qui monte au fil des pages ?

- Les signes avant-coureurs : l'avertissement de Mama Bea, les aboiements sans motif apparent de Snowball, les infos qui circulent à la télé, à la radio rapportées par la mère.
- Les préparatifs p.38 : en quoi consistent-ils ? À quoi ressemble la maison de Junior, une fois les préparatifs terminés ?

- Les avertissements de Mama Bea : tout cela ne sert à rien.
- La force de l'ouragan : qui augmente au fils des flashs infos.
- Les phénomènes météo : l'obscurité - la pluie - le vent - l'orage.
- La monté de la peur, jusqu'à la terreur pure, animale : « on s'est recroquevillés comme des animaux terrorisés (...) et la terreur nous rongeait le ventre. »

D. L'humour

La peur et la tension sont contrebalancés par des touches d'humour. À quel moment le romancier emploie-t-il le comique de répétition ? Pourquoi la sœur de Junior est-elle interrompue dans ses explications ? Pourquoi là, précisément ?

4 Les informations scientifiques sur l'ouragan

Solidement documenté, les roman distille des informations scientifiques sur les ouragans via les commentaires de Junior ou les conversations entre les personnages. Trois thèmes peuvent être développés et approfondis en classe.

A. Les différents niveaux d'un ouragan

La leçon égrenée par la soeur de Junior sur la force des ouragans fait référence à l'échelle de Saffir-Simpson (du nom de leurs inventeurs) qui classe les ouragans selon leur intensité.

Catégorie	Vents soutenus	Types de dommages causés par les vents d'un ouragan
1	74-95 mph 64-82 kt 119-153 km/h	**Des vents très violents causeront des dégâts :** les maisons à ossature bois bien construites pourraient subir des dommages à la toiture, aux bardeaux, au revêtement extérieur en vinyle et aux gouttières. De grosses branches d'arbres se briseront et des arbres aux racines superficielles risquent d'être déracinés. D'importants dégâts aux lignes et poteaux électriques entraîneront probablement des pannes de courant pouvant durer de quelques jours à plusieurs jours.
2	96-110 mph 83-95 kt 154-177 km/h	**Des vents extrêmement violents causeront d'importants dégâts :** les maisons à ossature bois, même bien construites, pourraient subir des dommages considérables à leur toiture et à leur revêtement extérieur. De nombreux arbres aux racines superficielles seront cassés ou déracinés et bloqueront de nombreuses routes. Une panne de courant quasi totale est à prévoir, pouvant durer de plusieurs jours à plusieurs semaines.
3 (majeur)	111-129 mph 96-112 kt 178-208 km/h	**Des dégâts considérables sont à prévoir :** les maisons à ossature bois, même les plus robustes, risquent de subir d'importants dommages, voire l'arrachement de leur toiture et de leurs pignons. De nombreux arbres seront cassés ou déracinés, bloquant ainsi de nombreuses routes. L'électricité et l'eau seront coupées pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines, après le passage de la tempête.
4 (majeur)	130-156 mph 113-136 kt 209-251 km/h	**Des dégâts catastrophiques sont à prévoir :** même les maisons à ossature bois les plus robustes peuvent subir des dommages importants, avec la perte de la majeure partie de la toiture et/ou de certains murs extérieurs. La plupart des arbres seront cassés ou déracinés et les poteaux électriques abattus. Ces chutes d'arbres et de poteaux isoleront les zones résidentielles. Les pannes de courant dureront des semaines, voire des mois. La majeure partie de la zone sera inhabitable pendant plusieurs semaines ou mois.
5 (majeur)	157 mph ou plus 137 kt ou plus 252 km/h ou plus	**Des dégâts catastrophiques sont à prévoir :** un fort pourcentage de maisons à ossature bois seront détruites, avec des toitures et des murs effondrés. La chute d'arbres et de poteaux électriques isolera des zones résidentielles. Les coupures de courant dureront des semaines, voire des mois. La majeure partie de la zone sera inhabitable pendant plusieurs semaines ou mois.

Les 5 niveaux d'intensité des ouragans sont déterminés par la vitesse du vent et chaque niveau entraîne un certain nombre de dommages matériels.

Extrait des ressources pédagogiques du site du N.O.A.A Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique.

Une vidéo du journal *Le Monde* sur YouTube toute en images : « comment les ouragans sont-ils classés ? »

B. Cyclones, typhons et ouragans, quelle différence ?

Le vieux Jim John, un ancien marin des mers du sud, raconte qu'il a vécu plus de tornades, de typhons et de cataclysmes que tous les habitants du quartiers (p. 41).

Y a-t-il une différence entre un typhon et un ouragan ?

Pas, plus qu'il n'y en a avec un cyclone. Il s'agit du même phénomène météo, mais ce phénomène change de nom en fonction des régions du globe.

On parle d'**ouragan**, dans l'Atlantique nord et le Pacifique nord-est (ex. États-Unis), de **typhon**, dans le Pacifique nord-ouest (ex. Les Philippines) et de **cyclone**, dans l'océan Indien et dans le Pacifique sud (ex. île de la Réunion)

C. Qui donne un nom aux ouragans et comment ces noms sont-ils choisis ?

Dans *Un temps de chien*, Mama Bea évoque les météorologistes qui pendant longtemps ont donné des prénoms de femmes aux ouragans. Jusqu'à ce que les mouvements féministes s'en émeuvent dans les années 1970. Depuis, les tempêtes en tout genre sont nommées en suivant l'ordre alphabétique et en alternant des prénoms féminins et masculins, suivant une liste officielle établie chaque année.

À noter que les noms sont réutilisés tous les 6 ans. Mais lorsqu'une tempête est particulièrement meurtrière et dévastatrice, son nom est retiré de la liste.

C'est ainsi que Mélissa, devenu un ouragan « historique » en 2025, a été remplacé par… Mollie.

D. Pour aller plus loin :

Faire installer une station météo dans la cour de l'école grâce à Météo à l'école, un programme piloté par Sciences à l'école en collaboration avec Météo France.



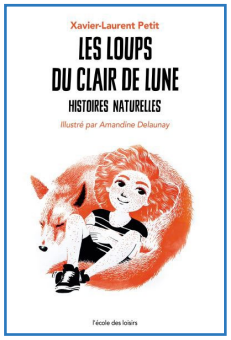
PISTE 6
Jeu de cartes

1 Dans chaque volume de la série des Histoires naturelles, vous trouverez toujours deux cartes. Une carte du monde pour situer l'histoire, et une carte beaucoup plus précise qui permet de situer l'intrigue et les déplacements des personnages. Dans *Un temps de chien*, Amandine Delaunay a reproduit une carte de la Nouvelle-Orléans, où l'on peut repérer Lower Ninth Ward où vit Junior et sa famille. Dans le roman, il est précisé plusieurs fois qu'il s'agit d'un quartier pauvre, construit sur d'anciens marais. Il se situe plus bas que le niveau de la mer, ce qui le rend particulièrement vulnérable aux inondations.

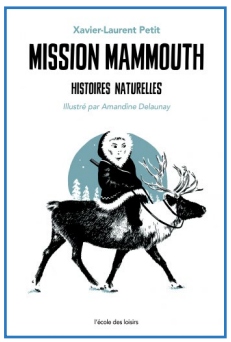
2 Sur cette carte du monde, les enfants pourront placer les différentes *Histoires naturelles* déjà publiées par Xavier Laurent Petit. Il y en a six. Pour l'instant…



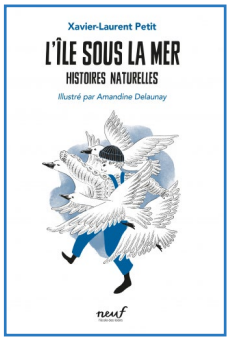
Un temps de chien* - *Histoires naturelles
J'ai rencontré Snowball un jour où je n'avais pas très envie d'aller à l'école. Quand je l'ai pris dans mes bras, il était si léger que j'ai eu l'impression de soulever une boule de coton. La petite langue rose de Snowball me chatouillait les doigts, et j'ai tout de suite compris que plus rien, jamais, ne pourrait nous séparer. Pas même un ouragan de catégorie 5.



Les loups du clair de lune* - *Histoires naturelles
Vous rêvez de passer des vacances au bout du monde ? Hannah le fait. Le Bout du Monde, c'est là qu'est partie habiter sa grand-mère. Un endroit perdu à l'est de l'Australie. La première ville est à soixante kilomètres, le premier voisin presque aussi loin. Ici, on peut se consacrer aux deux choses les plus importantes : vivre en pleine nature et lire, sans être dérangé par personne. On peut aussi garder ses secrets. Et elle en a, des secrets, sa grand-mère.

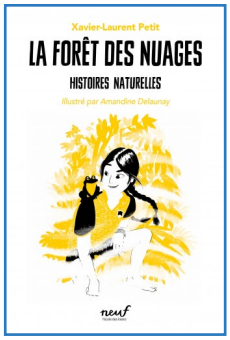


Mission Mammouth - *Histoires naturelles*
Amouksan est la doyenne de l'humanité. Elle vit en Sibérie, au bord du monde, près du domaine des esprits. À présent, il ne lui reste que ses souvenirs. Son père trappeur aurait voulu un garçon, pour lui apprendre à chasser le renne l'hiver, et le saumon l'été. Alors, il a élevé Amouksan comme un garçon. Mais cette année-là, c'est un géant revenu du fond des âges qu'ils vont découvrir ensemble. Un mammouth. Il allait leur offrir la plus incroyable aventure de leur vie.



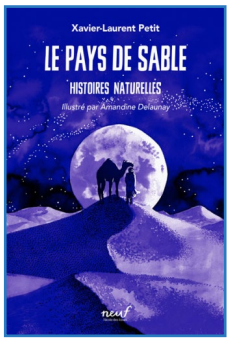
L'île sous la mer - *Histoires naturelles*

Marco connaît les mille secrets de Holland Island : les dunes où il aime jouer, les cachettes dans les arbres, et surtout les oiseaux, dont il sait imiter tous les cris. Il en connaît aussi les dangers. Les serpents qui se cachent dans les marais. Le vent qui souffle parfois très fort. Et la mer, qui peut être cruelle. Cette année-là, en 1917, deux événements ébranlent le petit monde merveilleux de Marco : son grand frère Tom part pour la guerre en Europe, et une terrible tempête menace d'engloutir son île. Mais pas question de se rendre sans combattre !



La forêt des nuages - *Histoires naturelles*

Il est craquant, Romeo. Tout petit, avec la peau brune et des beaux yeux couleur d'or. À dix ans, pourtant, il est fragile et menacé. Parce qu'il est le dernier spécimen connu de grenouille Sehuencas. Et si rien n'est fait rapidement, l'espèce risque de s'éteindre. Alors, pour Nanda et sa mère « grenouillologue », le temps presse : il faut réussir à monter une expédition pour trouver, au cœur des forêts de Bolivie, la fiancée de Romeo !



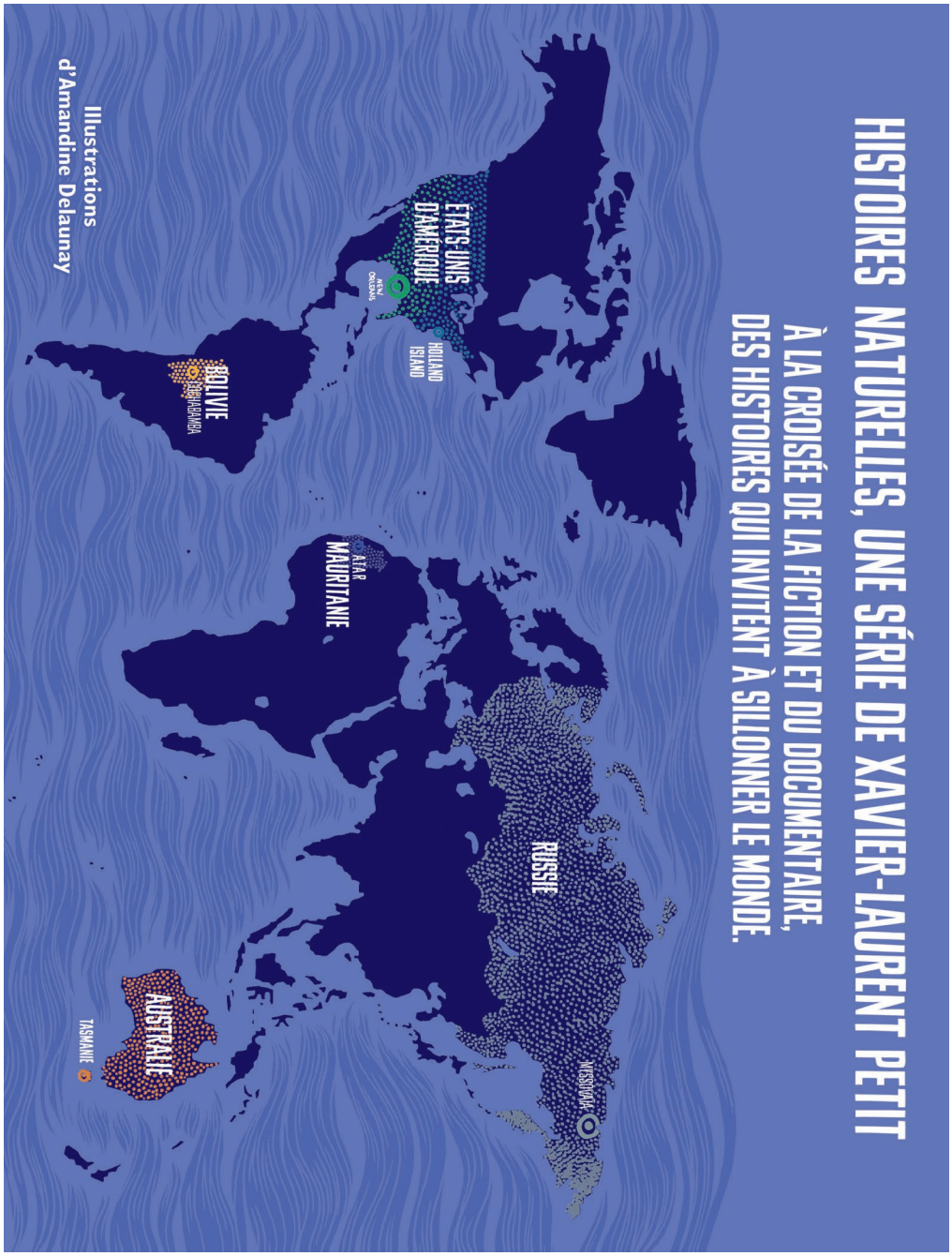
Le pays de sable - *Histoires naturelles*

Les dunes de sable, le désert de Mauritanie et son grand-père Hassen, le chamelier : Yani ne les avait jamais vus. C'est la première fois que sa mère l'emmène à la découverte du pays où elle a grandi, avant de partir étudier la médecine. Hassen veut à tout prix transmettre à Yani l'art ancestral de guider un troupeau à travers les mille pièges du désert, jusqu'à l'oasis bienfaitrice. Et voilà Yani à la tête de 114 chamelles...

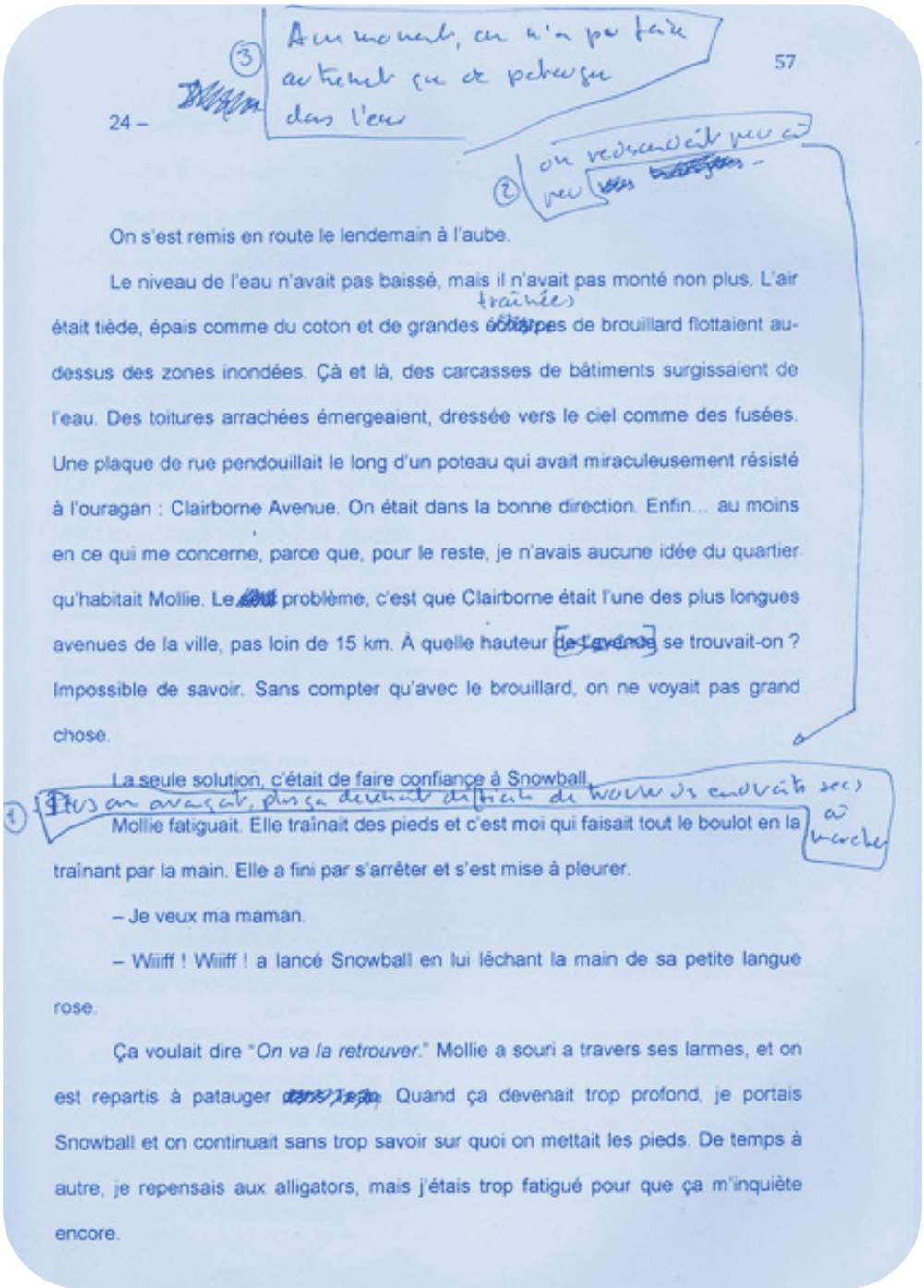
Pour aller plus loin :

Une fois les livres placés sur la carte du monde, réfléchir aux régions encore inexplorées dans lesquelles Xavier-Laurent Petit pourraient emmener ses lecteurs pour d'autres *Histoires naturelles*. Quel type de duo animal/enfant pourrait servir de personnages ? Des idées ?

Et en bonus, un indice sur la prochaine histoire naturelle en préparation. Xavier-Laurent Petit a imaginé une histoire qui se situe en Europe... Une destination qui manquait jusqu'alors.


HISTOIRES NATURELLES, UNE SÉRIE DE XAVIER-LAURENT PETIT
À LA CROISÉE DE LA FICTION ET DU DOCUMENTAIRE,
DES HISTOIRES QUI INVITENT À SILLONNER LE MONDE.
Illustrations
d'Amandine Delaunay
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
ORIGAMI
HOLLAND ISLAND
BOLIVIE
TIWANAKU
PUERTA DE LA MOMIA
À T.A.R.
MAURITANIE
RUSSIE
MESHMAKA
AUSTRALIE
TASMANIE

ANNEXE 1 : MANUSCRIT N°1



24 –

57

On s'est remis en route le lendemain à l'aube.

Le niveau de l'eau n'avait pas baissé, mais il n'avait pas monté non plus. L'air était tiède, épais comme du coton et de grandes écharpes de brouillard flottaient au-dessus des zones inondées. Çà et là, des carcasses de bâtiments surgissaient de l'eau. Des toitures arrachées émergeaient, dressée vers le ciel comme des fusées. Une plaque de rue pendouillait le long d'un poteau qui avait miraculeusement résisté à l'ouragan : Clairborne Avenue. On était dans la bonne direction. Enfin… au moins en ce qui me concerne, parce que, pour le reste, je n'avais aucune idée du quartier qu'habitait Mollie. Le problème, c'est que Clairborne était l'une des plus longues avenues de la ville, pas loin de 15 km. À quelle hauteur de Lavergne se trouvait-on ? Impossible de savoir. Sans compter qu'avec le brouillard, on ne voyait pas grand chose.

La seule solution, c'était de faire confiance à Snowball.

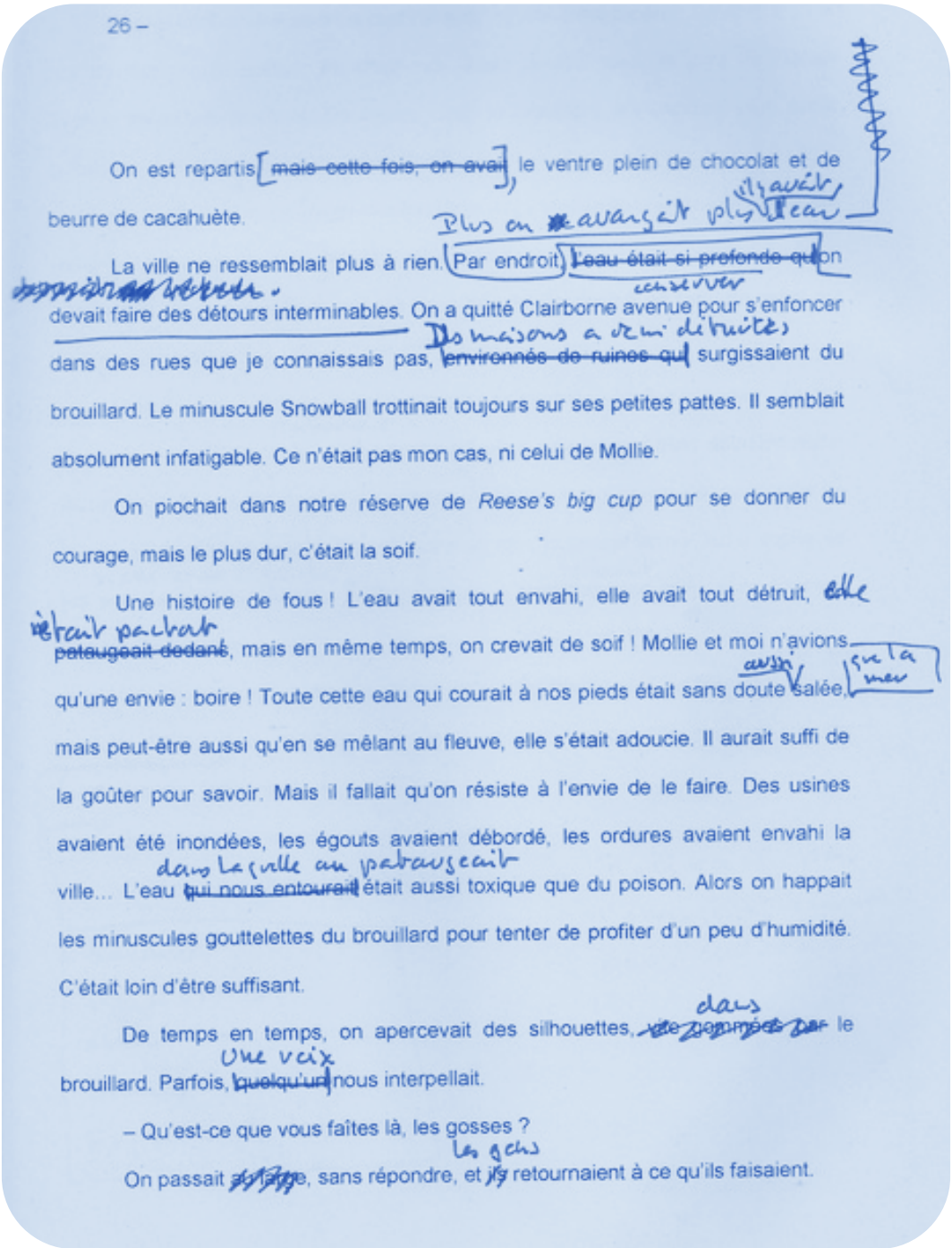
Mollie fatiguait. Elle traînait des pieds et c'est moi qui faisait tout le boulot en la traînant par la main. Elle a fini par s'arrêter et s'est mise à pleurer.

– Je veux ma maman.

– Wiiff ! Wiiff ! a lancé Snowball en lui léchant la main de sa petite langue rose.

Ça voulait dire "*On va la retrouver.*" Mollie a souri a travers ses larmes, et on est repartis à patauger dans l'eau. Quand ça devenait trop profond, je portais Snowball et on continuait sans trop savoir sur quoi on mettait les pieds. De temps à autre, je repensais aux alligators, mais j'étais trop fatigué pour que ça m'inquiète encore.

ANNEXE 2 : MANUSCRIT N°2



26 –

On est repartis [~~mais cette fois, on avait~~], le ventre plein de chocolat et de beurre de cacahuète.

La ville ne ressemblait plus à rien. Par endroit, ~~l'eau était si profonde qu'on~~ devait faire des détours interminables. On a quitté Clairborne avenue pour s'enfoncer dans des rues que je connaissais pas, ~~environnés de ruines qui~~ surgissaient du brouillard. Le minuscule Snowball trottinait toujours sur ses petites pattes. Il semblait absolument infatigable. Ce n'était pas mon cas, ni celui de Mollie.

On piochait dans notre réserve de *Reese's big cup* pour se donner du courage, mais le plus dur, c'était la soif.

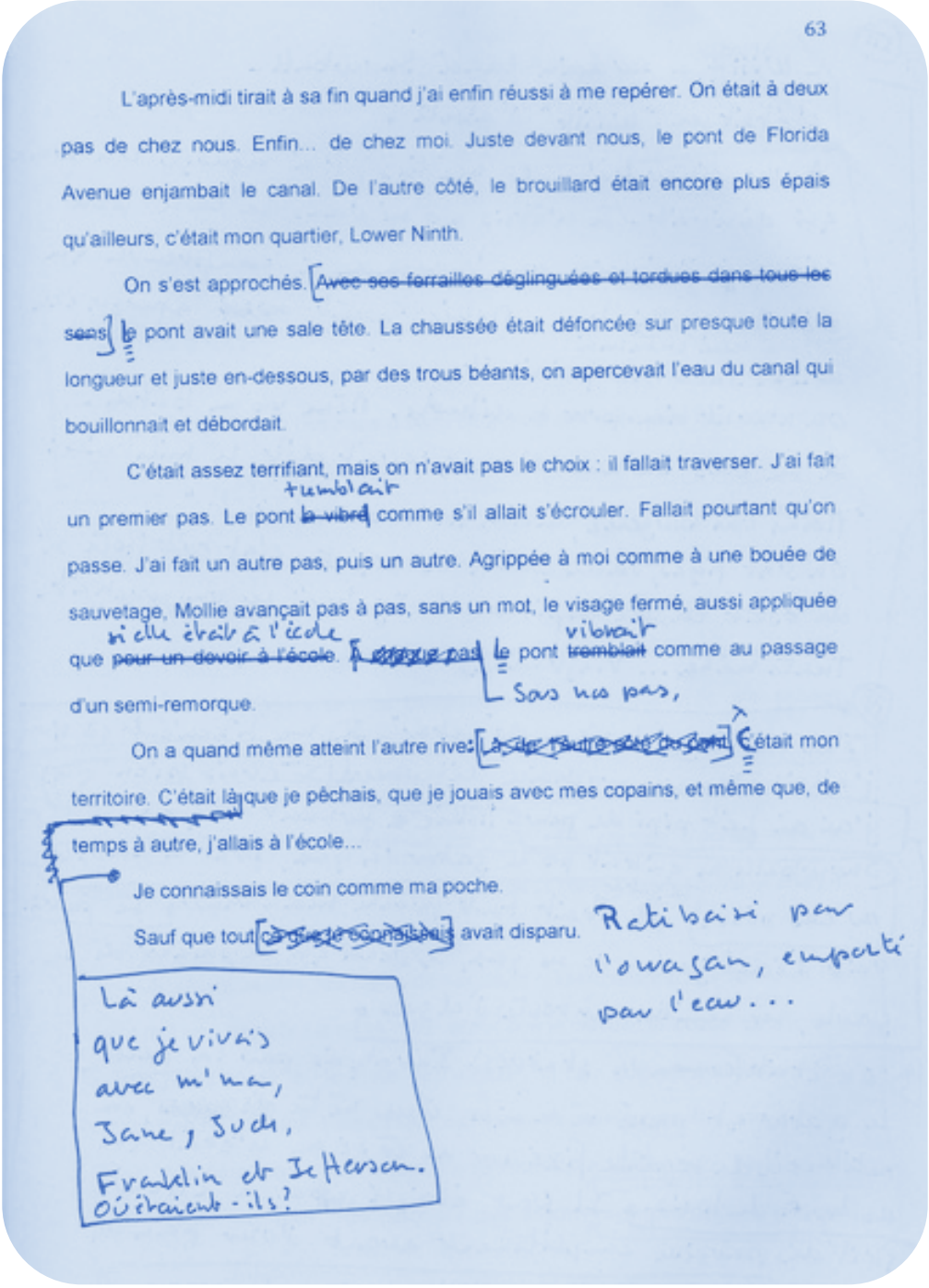
Une histoire de fous ! L'eau avait tout envahi, elle avait tout détruit, ~~elle pataugeait dedans~~, mais en même temps, on crevait de soif ! Mollie et moi n'avions qu'une envie : boire ! Toute cette eau qui courait à nos pieds était sans doute salée, mais peut-être aussi qu'en se mêlant au fleuve, elle s'était adoucie. Il aurait suffi de la goûter pour savoir. Mais il fallait qu'on résiste à l'envie de le faire. Des usines avaient été inondées, les égouts avaient débordé, les ordures avaient envahi la ville... L'eau ~~qui nous entourait~~ était aussi toxique que du poison. Alors on happait les minuscules gouttelettes du brouillard pour tenter de profiter d'un peu d'humidité. C'était loin d'être suffisant.

De temps en temps, on apercevait des silhouettes, ~~vite ~~ le brouillard. Parfois, ~~quelqu'un~~ nous interpellait.

– Qu'est-ce que vous faites là, les gosses ?

On passait ~~sa~~, sans répondre, et ils retournaient à ce qu'ils faisaient.

ANNEXE 3 : MANUSCRIT N°3



63

L'après-midi tirait à sa fin quand j'ai enfin réussi à me repérer. On était à deux pas de chez nous. Enfin... de chez moi. Juste devant nous, le pont de Florida Avenue enjambait le canal. De l'autre côté, le brouillard était encore plus épais qu'ailleurs, c'était mon quartier, Lower Ninth.

On s'est approchés. ~~Avec ses ferrailles déglinguées et tordues dans tous les sens~~ le pont avait une sale tête. La chaussée était défoncée sur presque toute la longueur et juste en-dessous, par des trous béants, on apercevait l'eau du canal qui bouillonnait et débordait.

C'était assez terrifiant, mais on n'avait pas le choix : il fallait traverser. J'ai fait un premier pas. Le pont ~~a vibré~~ tremblait comme s'il allait s'écrouler. Fallait pourtant qu'on passe. J'ai fait un autre pas, puis un autre. Agrippée à moi comme à une bouée de sauvetage, Mollie avançait pas à pas, sans un mot, le visage fermé, aussi appliquée que ~~pour un devoir à l'école~~ si elle était à l'école. ~~A chaque pas~~ Sans nos pas, le pont ~~tremblait~~ vibrait comme au passage d'un semi-remorque.

On a quand même atteint l'autre rive. ~~La rive opposée du canal~~ C'était mon territoire. C'était là que je pêchais, que je jouais avec mes copains, et même que, de temps à autre, j'allais à l'école...

Je connaissais le coin comme ma poche.

Sauf que tout ~~ce que je connaissais~~ avait disparu.

Là aussi
que je vivais
avec m'ma,
Jane, Jude,
Franklin et Jefferson.
Où étaient-ils ?

Retirait par l'ouragan, emporté par l'eau...